



### **AVERTISSEMENT AUX LECTEURS**

Ce livre comporte des scènes érotiques explicites pouvant heurter la sensibilité des plus jeunes.

Âge minimum conseillé : 18 ans

### **Mentions légales :**

Nordlys – Tome 3

Laurelia Ciange

©2021, Laurelia Ciange - Tous droits réservés

Couverture : ©2021, Joanne Thongphan

Publié via Bookelis

Achevé d'imprimer en France

ISBN : 979-10-359-5979-1

Dépôt légal : Décembre 2021



# NORDLYS

TOME 3

Laurelia Ciange



# ORDRE DE LECTURE

Nordlys Tome 1

Nordlys Tome 2

AnnaStellar Tome 1. Captive

AnnaStellar Tome 2. Le Diamant d'Imperia

Domhan Eile Tome 1. Cœur en péril

Domhan Eile Tome 2. Cœur convoité

Nordlys Tome 3

Les deux premiers tomes de chaque histoire peuvent se lire indépendamment des autres. Toutefois, à partir du tome 2 de Domhan Eile, il est vivement conseillé de suivre l'ordre de lecture indiqué pour ne pas se perdre dans les péripéties des héroïnes.



# PERSONNAGES

**Keylina** : Fille de Drina et Keylan, élevée par Lina.

**Jorgen** : Fils de Sigid et Igor, guerrier dans les troupes de Nordlys.

**Drina (Alexandrina Victoria)** : Mère biologique de Keylina, tuée par Kieran.

**Keylan** : Père de Keylina et frère jumeau de Kieran, tué par Kieran.

**Kieran** : Frère jumeau de Keylan, tué par Drina.

**Lina** : Sœur aînée de Iona et mère adoptive de Keylina

**Iona** : Sœur de Lina et fidèle alliée de Drina, tuée par Kieran.

**Sanna** : Sœur de Jorgen et apprenti guérisseuse

**Sigid** : Mère de Sanna et Jorgen, épouse d'Igor et guérisseuse.

**Igor** : Père de Sanna et Jorgen, époux de Sigid et ami d'enfance de Keylan, guerrier dans les troupes de Nordlys.

**Astrid** : Sœur aînée de Sigid et guérisseuse

**Nordhal** : Roi de Nordlys et ami d'Igor

**Sören** : Fils d'Erika et ami de Jorgen, guerrier dans les troupes de Nordlys.

**Erika** : Mère de Sören, premier amour de Keylan

**Niels et Ivar** : Amis de Jorgen, guerriers dans les troupes de Nordlys.





# REMERCIEMENTS

À mes lectrices, toujours plus nombreuses à me suivre et à me soutenir dans cette merveilleuse aventure. Mille mercis de me lire et de laisser de si beaux avis sur les réseaux sociaux et autres sites de lecture. J'espère que vous reprendrez plaisir à voyager à Nordlys, à retrouver des personnages et à en découvrir de nouveaux. Je vous souhaite un bon retour sous les aurores boréales en compagnie de Keylina et Jorgen.

À mes super bêta-lectrices : Lolita et Coralie. J'en suis déjà à mon septième roman et vous me suivez depuis mes débuts. Sans vos avis de lecture, le rendu ne serait pas le même. Vous me poussez à m'améliorer et me soutenez à chaque nouveau tome rédigé. Merci infiniment pour votre présence et vos encouragements. Je vous adore !

À Joanne, mon amie et super créatrice de couverture qui ne cesse de se surpasser en réalisant de pures merveilles. Déjà la septième couverture sur laquelle tu travailles, et à chaque nouvelle création, je dois avouer que tu m'épates. Merci infiniment pour ta patience (parce qu'il en faut, avouons-le, pour supporter mes chipotages) et tout ce temps que tu me consacres dans la conception de visuels. Rendez-vous bientôt pour la huitième !



*À New's Aly Romance,  
Un groupe de lecture chaleureux et convivial,  
Dédié à la romance et aux auteur(e)s français(es),  
Grâce auquel j'ai fait de très belles rencontres.*

*Restez comme vous êtes les filles.  
Vous êtes au top !*



# PROLOGUE

## (DEUX MOIS PLUS TÔT)

### JORGEN

Les tirs de flèches s'enchaînent à un rythme effréné. Les derniers habitants encore dans les rues tentent de s'échapper comme ils le peuvent, malgré le risque de finir avec un projectile planté dans le dos, ou bien dans la tête. Le chaos règne autour de moi, alors que je me cache derrière une maison en protégeant une famille apeurée. Blotties dans les bras de leur mère, les deux gamines gémissent et sanglotent à chaque explosion.

— Tout va bien, les filles. Ça va aller, les rassure la femme d'une quarantaine d'années.

En prononçant ces paroles, et à sa façon de me fixer avec ses yeux noisette, je devine qu'elle essaie aussi de s'en convaincre. La demeure dont je viens de les extirper brûle à deux rues d'ici. Si elles ne suivent pas Sören et nos hommes, elles périront des mains de nos mystérieux ennemis dotés d'ailes.

Située près de la frontière de Nordlys, Lav est l'île la plus au sud de notre royaume. À quelques kilomètres seulement de la

côte, le Mørk, une épaisse nappe de brouillard qui délimite notre vaste archipel, nous interdit de voyager au-delà de nos terres. De nombreux guerriers ont tenté cette folie à plusieurs reprises, mais aucun n'est jamais revenu de ce périple. Les cris stridents qui s'échappent des nuages de ce barrage naturel nous dissuadent de pénétrer dans ce piège peuplé d'étranges êtres. Certains disent que des femmes affublées de queue de poisson habitent ces lieux hostiles et noient n'importe qui en entame la traversée. Je n'y croyais pas jusqu'à aujourd'hui.

*Si des hommes peuvent avoir des ailes, alors pourquoi d'autres créatures n'existeraient-elles pas elles aussi ?*

Serrant mon épée dans ma main et me tenant prêt à répliquer avec mon skarlagen, je me penche pour évaluer les dégâts dans l'avenue principale de Havneby. Un groupe de nos nouveaux ennemis retient quelques-uns de mes semblables en otage, les forçant à les suivre jusqu'à leur navire. Les plus récalcitrants se font transpercer ou bien anéantir par des phénomènes que je n'avais encore jamais observés auparavant. Ces étranges guerriers semblent dotés de pouvoirs. Contrairement à nous, ils n'ont pas besoin de skarlagen pour user de magie. Elle jaillit tout simplement de leur corps sans devoir utiliser d'accessoire comme nous.

Dans mon étude de cette boucherie, je constate que nos assaillants renouvellent les mêmes gestes, après avoir tué des habitants. Ils se baissent sur leurs victimes pour subtiliser un objet au niveau de leur main, ou plutôt, un anneau.

*Ces enfoirés nous volent nos skarlagens.*

Vu la réaction de mon géant de père, je ne suis pas le seul à l'avoir remarqué. Igor, l'homme le plus grand de tout Nordlys, mais aussi capitaine de notre expédition, surgit de nulle part et

vient se réfugier à mes côtés. Ses éternelles peintures noires qu'il arbore si fièrement autour des yeux accentuent la rage que m'exprime son regard. Connaissant son caractère bien trempé, je devine que certains ne vont pas tarder à périr dans d'atroces souffrances. Pour cela, je n'envie guère notre envahisseur, car personne dans notre royaume n'aimerait se confronter à mon père à cet instant précis. Nos combattants ne cachent pas leur fierté de s'entraîner à ses côtés, mais aucun d'entre nous ne souhaiterait le compter parmi ses ennemis. Quand la bataille fait rage, Igor se transforme en une bête féroce, sans foi ni loi.

— Couvre mes arrières, fils, grogne-t-il. Ils vont regretter de s'être s'attaqués à nous.

Reportant mon attention sur les combats, je suggère alors :

— Peut-être devrions-nous...

Le guerrier ne me laisse pas le temps d'exposer mon idée et fonce dans le tas en formant un bouclier grâce à la magie de son anneau. Épaulé par Ivar et Niels, deux cousins plus âgés que moi, mais aussi mes meilleurs amis depuis mon enfance, mon père adresse d'impressionnantes salves éclatantes à nos adversaires. Il en anéantit plusieurs en quelques secondes, mais dès qu'il pose un pied sur le ponton qui mène à leur navire, les événements tournent en notre défaveur et s'enchaînent à une vitesse folle.

Plusieurs explosions retentissent à l'arrière de notre position. Les cris de mes protégées redoublent de plus belle. Les hommes ailés, quant à eux, prennent la fuite. La grand-voile est hissée à la hâte, tandis que des matelots restés à bord larguent les amarres. Le vent se lève soudain, emportant l'imposante embarcation dans sa course vers le sud.

— Si vous pensez qu'on vous laissera vous en tirer comme ça, grondé-je entre mes dents.

D'autres déflagrations éclatent dans l'avenue principale. Un minable stratagème de la part de ces vauriens pour faire diversion et faciliter leur fuite.

— Jorgen ! s'écrie Sören qui se précipite vers nous.

Le guerrier blond aux yeux verts, unique fils d'Erika, court à toute vitesse pour nous rejoindre. De ce que je constate, les femmes à mes côtés sont les dernières survivantes à mettre en sécurité.

Il me semble que nous affrontons ces inconnus depuis des heures. Nous escortons notre roi, Nordhal, dans son voyage politique dans les îles du sud, quand ce groupe d'individus a attaqué la ville à l'aube. Selon les rares pêcheurs encore en vie, leur navire aurait surgi du brouillard, avant de prendre Lav pour cible et de la réduire en un champ de ruines. J'ignore d'où viennent ces brutes, mais leurs méfaits ne resteront pas impunis.

Essoufflé, Sören se plaque contre le mur.

— Je m'occupe d'elles, m'assure-t-il. Va aider ton père.

Je réplique par un simple hochement de tête et fonce en direction du ponton où la bataille sévit toujours. Igor se bat corps et âme contre les créatures. Cependant, nos assaillants lui barrent la route. Malgré sa force et sa carrure impressionnante, il ne progresse plus.

— Tuez ces voleurs ! s'époumone-t-il avec fureur.

*C'est bien ce que je compte faire.*

Me concentrant sur mes proies, alors que je cours vers le trio de guerriers pour les épauler dans leur lutte, je repère les anneaux dérobés aux habitants et les fais exploser grâce à ma magie. L'énergie de ma gemme se lie à celle des bagues entre les mains des fuyards. Puis, j'éveille si vite et intensément les skarlagens de mes cibles que les cristaux détonnent et tuent leurs porteurs. Une



technique que m'a enseignée l'oncle d'Erika et que j'utilise seulement en dernier recours. Dans ce cas-ci, je n'éprouve aucun remords à pulvériser ces malotrus. Les hommes ailés paniquent, alors que leur bateau prend le large.

Face à cette riposte, Igor et les deux cousins reprennent le dessus. Les corps s'amassent sur le ponton. La structure en bois se fragilise au fil des échanges magiques qui y font rage.

Si seulement Nordhal n'avait pas été grièvement blessé au début de leur assaut, il se serait occupé d'eux en un rien de temps grâce à la pierre des anciens. Malheureusement, il faisait partie des premières personnes que j'évacuais et mettais à l'abri sur l'un de nos navires, visé par les premières salves de ces êtres venus de je ne sais où. Par chance pour lui, ma mère, Sigid, nous accompagne dans notre expédition. Ses talents de guérisseuse le remettront vite sur pied. Tout du moins, je l'espère, car ses blessures n'étaient pas belles à voir.

Dépassant mon père et mes amis d'enfance, je me précipite sur la dernière ligne ennemie encore à terre. Les guerriers dotés d'ailes tentent de prendre la fuite par les airs, mais la magie de mon anneau le leur interdit. À cause des gemmes qu'ils viennent de dérober, les individus éclatent en morceaux et leurs restes tombent dans les eaux agitées de la mer. Une tempête sévit au large et se rapproche des côtes. La structure en bois sur laquelle nous nous battons ne va pas tarder à céder.

— Le ponton va lâcher ! m'écrié-je en transperçant un de nos assaillants. Retournons sur la terre ferme !

— C'est ça, allez-y ! acquiesce Igor. Je m'occupe des derniers.

J'érige de justesse un mur protecteur devant mes proches, en voyant un faisceau de lumière bleue foncer sur eux. Ma barrière le contre in extremis. Cependant, l'impact de la magie de leur

agresseur contre la miennne fragilise davantage le plancher du ponton. Le bois se craquelle sous mes pieds. Des poutres lâchent sur les côtés de la structure.

*C'est trop tard.*

Niels et Ivar achèvent ensemble un malfrat qui leur résistait. Remarquant leur proximité avec la terre ferme, je dirige mon skarlagen dans leur direction et forme un souffle puissant qui les propulse en arrière, ainsi que mon père.

Je n'ai pas le temps de me retourner pour tuer le dernier voleur qui gémissait au sol qu'une fulgurante douleur s'empare de ma jambe droite. La souffrance est telle que j'ai l'impression que l'on m'arrache les muscles de mon mollet à mains nues. Puis, une sensation atroce de brûlure s'en suit. J'enrage. Un froid glacial me traverse de part en part en sentant le sol perdre de sa stabilité.

La mâchoire serrée et toujours muni de mon épée, je tranche la tête du fou qui a osé s'attaquer à moi, tout en poussant un hurlement de haine.

—Jorgen ! Non ! s'époumone mon père qui se redresse à peine.

Ne tenant plus debout à cause de ma blessure, mes jambes cèdent sous mon propre poids. Puis, l'effondrement du ponton m'emporte dans les flots.

# 1

# LE BUREAU

KEYLINA

Je me réveille en sursaut. Des tambourinements s'acharnent contre ma porte.

— Bibi, j'y vais ! J'ai une urgence en ville ! s'exclame ma mère depuis le couloir. Je reviens dès que j'ai fini.

L'esprit encore embrumé, je cache ma tête sous mon oreiller en grognant.

*Je viens de fêter mes vingt-sept ans et elle continue avec ce surnom ridicule. Me traitera-t-elle un jour comme une adulte ? J'en doute fort...*

Devant mon mutisme, mon réveil matin sur pattes passe sa tête dans ma chambre, encore plongée dans la pénombre grâce aux volets fermés.

— Bibi ?

— Je t'ai entendue, maman, réponds-je d'une voix lasse. Tu peux y aller. Bon courage.

Je perçois son sourire dans l'intonation qu'elle emploie ensuite.

— D'accord. Il reste du Finnbiff au frigo. N'hésite pas à te servir.

Agacée par son côté mère poule, je sors mon bras de sous ma couette et lève mon pouce.

— Super. À tout à l'heure.

— Je t'aime ma puce.

Je l'entends repartir au pas de course et descendre les escaliers.

— Moi aussi, soupiré-je au son du claquement de la porte d'entrée.

La maison plonge alors dans un doux silence. Un vent faible souffle à l'extérieur et la lumière de la fenêtre dans le couloir perce l'obscurité de ma chambre.

Pour être franche, j'attendais ces instants de solitude avec impatience avant qu'elle ne reprenne le travail, il y a quelques jours. Ces moments où je me retrouve enfin seule, sans personne pour me tourner autour et me demander comment je vais, ou si je n'ai besoin de rien, devenaient nécessaires à ma santé mentale.

Dans un sens, je comprends l'attitude de ma mère. La vie ne s'est pas montrée tendre avec moi ces derniers mois. Après qu'un incendie domestique a ravagé l'appartement où je vivais en centre-ville, me revoici dans la maison de mon enfance.

Située en périphérie de Bergen, en Norvège, notre demeure familiale surplombe la ville et nous offre un panorama sur les montagnes et la mer, dont je ne me lasserai jamais. Nous logeons dans les mêmes habitations traditionnelles que l'on trouve un peu partout à travers le pays. La façade de la maison, peinte en rouge, et son toit marron se mêlent au décor coloré que nous prodigue Bergen. J'ai grandi ici et n'ai pour ainsi dire jamais connu ma patrie natale : la France.

À ma naissance, Lina, ma mère, a décidé de changer de vie suite au décès de mon père. Un père dont elle ne me parle quasiment jamais. Tout ce qu'elle daigne me révéler à son sujet, je le conserve précieusement dans un carnet depuis mes dix ans. Et malheureusement, cette liste demeure fade, triste, vide de sens. Tout comme le regard qu'elle me lance après m'avoir dit :

« Tu lui ressembles tellement. »

Pour une raison qui m'échappe, ses paroles me crèvent le cœur. Cette comparaison, plus que flatteuse, si je me fie à la description que ma mère m'a faite de mon paternel devrait me réjouir ou ne serait-ce que m'apporter un peu de réconfort dans le vide immense que je ressens depuis toujours, sans en déterminer la cause. Selon maman, j'ai hérité des yeux verts forêt de Keylan, mon père, ainsi que de sa grande taille. Je dépasse la femme pompier de presque une tête. Sur ce point, je veux donc bien la croire. Toutefois, tout comme elle j'ai de longs cheveux blonds ondulés.

*Il fallait bien que j'hérite d'un de ses traits...*

Depuis mon enfance, je me sens incomplète ; un peu comme un puzzle dont on aurait perdu des pièces. Je me demande parfois si je ne devrais pas tout simplement changer de vie, m'expatrier et parcourir le monde. Cependant, je ne m'imagine pas ailleurs qu'au milieu des fjords, de la nature et des paysages nordiques. Quitter la Norvège ne ferait qu'accroître ce sentiment de manque. J'en reste convaincue.

Les yeux encore ensommeillés, je me décide enfin à sortir de mon lit. Comme chaque matin, mon bras gauche me rappelle ma dernière mésaventure à sa manière.

Après avoir perdu la quasi-totalité de mes affaires, j'ai eu droit à un séjour peu sympathique à l'hôpital, suite à un accident

d'escalade. Autant avouer que je croise les doigts pour qu'aucune autre catastrophe ne survienne avant un long moment. J'ai ma dose de sensations fortes pour les cinq prochaines années, voire plus.

En résumé, j'ai failli rôtir dans mon appartement à cause d'un système électrique vieillot et mal entretenu, dont j'ignorais les failles. Puis, deux semaines après, je suis restée bloquée durant plusieurs heures, suspendue à trente mètres du sol, suite à l'éboulement d'un rocher qui me servait d'appui lors d'une session d'escalade. Par chance, mon harnais et ma corde se sont emmêlés et ont créé un nœud, qui a stoppé brusquement ma chute au pique en dessous de celui qui m'a lâché. En résultat, cette cascade m'aura causé des fractures au bras et à la jambe, depuis ce face-à-face brutal avec la paroi rocheuse. Une dégringolade aussi rocambolesque laisse forcément des séquelles.

*Voilà pourquoi ma mère se montre toujours plus protectrice envers moi. On étouffante. Tout dépend des points de vue.*

L'esprit dans le gaz, j'enfile mes chaussons à l'effigie du club de basket dans lequel je joue et fourre mon portable dans la poche de mon pyjama, avant de descendre au rez-de-chaussée. Guidée par les gargouillements de mon estomac, je m'arrête devant le frigo et en sors le plat de Finnbiff. Première preuve que ma nature norvégienne a pris le dessus sur mes origines françaises : j'adore manger salé au réveil. Quoi de mieux qu'un ragoût de renne, accompagné d'une purée de pommes de terre et de baies rouges, pour bien commencer la journée ? Personnellement, je ne connais rien de meilleur.

Ma convalescence chez ma mère aura au moins un avantage ; elle cuisine mes plats préférés. Je n'ai pas besoin de lui demander

quoi que ce soit, elle devine ce dont j'ai envie. J'avoue que c'en est parfois perturbant, voire effrayant.

*Suis-je si prévisible que ça ? Faut croire que oui.*

Une fois mon repas réchauffé, je vais m'affaler sur le canapé du salon pour manger devant la télé. J'avale mes antalgiques pour atténuer la douleur qui persiste dans mon bras. Selon les médecins, ce désagrément devrait s'estomper avec le temps. Après tout, mon accident remonte à seulement quelques semaines. Mes os se sont ressoudés et je n'ai plus besoin de béquilles pour me déplacer.

*À quoi bon se lamenter ? Je vais beaucoup mieux et je ne porte plus ce maudit plâtre.*

La sonnerie de mon téléphone me tire de mes pensées, tandis que j'engouffre une tranche de viande dans ma bouche :

— Salut, Dacha ! postillonné-je.

— Bonjour, mon saumon ! Comment vas-tu ce matin ?

*Mon saumon.*

N'importe qui grimacerait avec un surnom pareil, mais pas moi. Enfin, plus maintenant. Avec les années, je m'y suis accoutumé. Tout comme pour « Bibi ».

Dacha et moi étions voisines durant notre enfance. Elle habitait la maison bleue à côté de la mienne, avant que ses parents ne se séparent et qu'elle suive sa mère à Oslo. Cependant, à sa majorité, mon amie a choisi de revenir à Bergen. Pour mon plus grand bonheur !

Aujourd'hui, nous jouons dans la même équipe de basket et travaillons ensemble de temps à autre, lors de randonnées touristiques ou de sorties d'escalades.

Le surnom ridicule dont elle m'affuble depuis longtemps fait référence à une robe que j'adorais porter durant nos soirées en

ville. Elle en détestait la couleur et n'arrêtait pas de dire que la vue de cette tenue lui brûlait les rétines. Jusqu'au jour où une bouteille de Ketchup m'a aspergée de la tête aux cuisses. Un flacon tenu par une Dacha alcoolisée et hilare, qui a déclenché une véritable bataille de sauces dans le fast-food où nous nous restaurions entre deux bars.

— Je m'ennuie, marmonné-je en reposant mon assiette sur la table basse.

Je soupire et m'affale dans le canapé.

— J'ai presque envie de venir jouer aujourd'hui.

— Ah non ! me sermonne-t-elle. Le médecin t'a autorisée à reprendre le sport en douceur dans deux semaines.

— Je le sais, pas besoin de me le répéter. Maman me rappelle déjà assez à quel point je reste « fragile » pour l'instant.

— D'ailleurs, comment va-t-elle ? Elle a repris le travail, si je me souviens bien.

— Oui, et heureusement ! m'exclamé-je en me relevant. Sinon, notre cohabitation se serait terminée en un bain de sang.

J'entends Dacha pouffer à l'autre bout du téléphone, tandis que je vais me poster devant la fenêtre pour admirer la vue sur la mer.

— C'est ça, rigole, reprends-je avec une pointe d'agacement. J'aimerais bien t'y voir.

— Je te trouve dure avec elle. Keylina, elle n'a que toi.

Sa dernière phrase me provoque un pincement au cœur. Ma mère a sans cesse refusé de refaire sa vie avec qui que ce soit. Elle se méfie des hommes et de tout ce qui a un lien avec la France. Je n'ai jamais rencontré mes grands-parents de leur vivant. Ma mère s'appliquait à ce que nous entretenions une relation à distance, rien de plus. Et quand, par malheur, je posais des questions sur



mon père, les conversations tournaient en violentes disputes et énumérations de reproches dont je ne comprends toujours pas les raisons.

Ma mère me cache un lourd secret. Ça, il n'y a pas de doute. Il suffit de voir les regards tristes qu'elle m'adresse et qu'elle croit que je ne remarque pas. Elle se force à sourire, mais je la sais malheureuse. Et le bureau auquel je n'ai toujours pas accès au rez-de-chaussée n'arrange en rien notre situation. J'ai vingt-sept ans, et elle m'interdit formellement d'y entrer. Elle conserve son refuge fermé à clé. Une clé que j'ai déjà tenté de lui dérober, pour enfin découvrir ce qu'elle dissimule dans cette pièce. Toutefois, ses réflexes d'ancienne femme flic la poussent à prendre des précautions, au point de constamment garder son trousseau sur elle, même jusque dans la salle de bains quand elle prend sa douche.

*C'est pour dire...*

— Ouais, je sais Dacha, soupiré-je le regard perdu vers l'horizon.

Un nœud se forme dans ma gorge alors que j'essaie d'articuler :

— J'aimerais juste que pour une fois, elle accepte de se confier à moi. Après tout, je suis sa fille. J'ai le droit de savoir ce qui la mine autant.

— Ça viendra sûrement un jour. Laisse-lui le temps.

J'échappe un soupir. À ce rythme-là, je crains qu'elle n'emporte son passé avec elle dans sa tombe, sans jamais rien m'avoir révélé de ses tourments. Ma mère est une vraie tête de mule. Quand elle a quelque chose en tête, difficile de le lui faire oublier. Elle s'obstine, jusqu'à épuisement de son adversaire. Ses collègues pompiers continuent de découvrir cet aspect de sa

personnalité lorsqu'elle part en mission. Même si son entêtement contribue à sauver de nombreuses vies, je redoute qu'un jour, il cause sa perte.

Pensive, je marmonne tout en pivotant sur mes talons :

— Tu as certainement raison.

— Évidemment ! s'exclame Dacha.

Mon amie d'enfance saute sur l'occasion pour m'énumérer ses multiples qualités. Cependant, mon esprit ne se trouve plus avec elle. Je n'entends plus sa voix. Elle me semble lointaine, à des années-lumière de moi, tandis que je peine à croire ce que je vois dans le fond du couloir.

Je me pétrifie littéralement. Mes muscles se raidissent, alors que mon cœur s'élance dans une course folle.

*Impossible. Je dois rêver. Qu'est-ce que cette porte fait ouverte ?*

Me pensant victime d'une hallucination, je m'avance dans le couloir, avec mon téléphone toujours près de l'oreille. Dacha a remarqué que je ne l'écoutais plus.

— Eh, oh ! Mon saumon ? T'es encore là ?

— Euh... ouais, balbutié-je avec maladresse.

Mon regard ne se détache pas de la fameuse pièce qui d'ordinaire reste fermée. Je m'arrête à l'entrée du bureau. Des frissons parcourent mon épiderme de part en part, à la vue du mobilier blanc dans le refuge mystérieux de ma mère.

— Je... je dois te laisser, peiné-je à articuler. Je viens de me rappeler que j'ai quelque chose à faire avant notre sortie.

— Keylina, es-tu sûre que ça va ? Tu as une drôle de voix tout à...

— Ce n'est rien, la coupé-je, nerveuse. On se voit plus tard.

Je lui raccroche au nez. La connaissant, elle m'aurait harcelée de questions jusqu'à ce que je cède à son jeu de sangsue et crache

le morceau. Dacha sait que ma mère m'interdit l'accès à une pièce de la maison. Si je lui annonçais qu'elle est actuellement ouverte, sans que ma mère se trouve chez nous, elle me rejoindrait dans le quart d'heure pour découvrir avec moi son mystérieux passé.

À cran, je vérifie par réflexe si personne ne me regarde à l'entrée du couloir. Cette situation est si inhabituelle, voire inespérée. Je me demande quel type d'intervention a perturbé ma mère pour qu'elle en oublie son éternelle habitude ; clore à double tour cette maudite porte.

Mon rythme cardiaque tambourine désormais à tout va dans mes tympans, tandis que je me décide à pénétrer dans le bureau, prenant soin de refermer derrière moi. La lumière du jour éclaire la pièce, me dévoilant ainsi les murs recouverts de nombreuses photos. Je découvre principalement des souvenirs de maman et de moi, mais aussi des clichés d'école, ou d'autres en compagnie de nos amis.

Deux colonnes d'étagères regroupent des romans, des statuettes aux couleurs vives, fabriquées durant mon enfance, des dossiers et autres classeurs. Toutefois, mon cœur manque un battement à la vue d'un collier accroché à la cloison, face à sa table de travail, où son ordinateur portable est resté allumé.

Les deux anneaux qui pendent au bout de la chaîne me rappellent de vagues et lointains souvenirs. Des scènes durant lesquelles ma mère me portait et me faisait tourner dans ses bras me reviennent en mémoire. Je n'avais pas encore sept ans, mais elle portait ce bijou en ce temps-là. Je m'en souviens, malgré mon jeune âge à cette époque. Ces deux bagues attisaient ma curiosité. Elles me captivaient. Je ne pouvais m'empêcher de les toucher, de les faire tourner entre mes doigts pour en admirer les aspects. Jusqu'au jour où... Je ne sais plus exactement ce qu'il

s'est produit. Ma mère a simplement arrêté de porter ce collier et l'a dissimulé dans cette pièce avec ses secrets.

Toujours aussi intriguée par l'accessoire en question, je m'installe sur la chaise de bureau et retire la chaîne argentée du petit crochet qui lui sert de support. Les anneaux se balancent d'avant en arrière. Ils se ressemblent beaucoup malgré leur différence de taille et d'épaisseur. Chacun arbore la même gemme rouge en son centre, incrustée dans du métal semblable à de l'argent. L'un a été conçu pour une main masculine et l'autre, aux motifs plus minutieux et soignés, ne pouvait qu'appartenir à une femme.

Je ne saurais décrire les sensations que je ressens face à ces bagues. Pour une raison qui m'échappe, j'ai l'impression qu'elles me reviennent de plein droit, qu'elles font partie de moi et m'attendent depuis toujours. À cet instant, ces pierres rouges accaparent mon attention. Mon esprit ne voit plus qu'elles. Elles m'hypnotisent.

Tenant la chaîne d'une main, je pose les deux anneaux dans ma paume. Mon cœur sonne la cavalcade dans ma poitrine. Un nœud s'est formé autour de mon estomac. Mes yeux s'humidifient sans savoir pourquoi.

Bouleversée par la découverte de ce collier, je prends une profonde inspiration tout en le serrant avec force. Quand mes doigts me dévoilent à nouveau les anneaux, mon souffle se coupe instantanément à la vue de la lumière qu'émettent les cristaux. Le rouge incroyable qui s'en dégage me fait aussitôt sursauter. Dans ma maladresse, mon coude heurte une pile de dossiers et de feuilles empilés sur le côté du bureau. Les documents s'éparpillent sur le plancher. Je découvre des photos par dizaines, un dossier médical, des photocopies de papiers d'identité et j'en passe. Mes

pupilles incrédules ne savent plus où donner de la tête. Moi qui désirais tant connaître enfin les secrets de ma mère, je suis prise de doutes, tandis qu'ils s'étalent devant mes yeux.

Mon attention se verrouille sur le portrait d'une jeune femme, à la chevelure châtain et au regard teinté de marron et de vert. Un froid glacial remonte le long de ma colonne vertébrale. Je me laisse tomber à terre et m'empare de cette photo dans la précipitation. Celle-ci ne me rappelle rien en particulier, mais mes mains se mettent à trembler. Ma gorge se serre douloureusement face à son expression pleine d'assurance. Cette femme paraît si forte. Elle dégage une aura si particulière, que même sur une image imprimée, j'en reste troublée, voire bouleversée. Une larme perle sur ma joue. J'ignore qui elle est, et pourquoi ma mère me cachait son existence, mais il semblerait que cette dame, cette « Drina », à en croire les écrits sous l'illustration, joue un rôle dans le passé mystérieux de ma mère. Et peut-être même dans le mien.



## 2

# VÉRITÉ CACHÉE

## KEYLINA

« Alexandrina Victoria Dalmas »

Le nom noté sur les échographies de grossesse me fait l'effet d'un violent électrochoc. Ma mère affirmait avoir oublié les siennes en France, lorsque je lui réclamaï de me voir quand j'étais dans son ventre. Aujourd'hui, je réalise qu'elle me mentait depuis tout ce temps.

Ce fœtus sur les documents que je tiens dans mes mains tremblantes n'est nul autre que moi. Cette Alexandrina est ma génitrice ; ma véritable mère. Tout du moins, elle l'était, car son cœur a cessé de battre à ma naissance. Chaque mot que je lis déchire davantage mon cœur à l'agonie.

*Tu la voulais ta vérité Keylina ? Eh bien, la voici.*

Ma vie repose sur un tissu de mensonges. Mon père, Keylan, n'est pas décédé suite à une grave maladie. On l'a abattu d'une balle dans la tête. Comment l'ai-je découvert ? Tout simplement grâce au journal intime que ma mère, ou plutôt Lina, tient depuis la disparition de sa sœur, Iona. Dans cette succession de décès, un

prénom revient régulièrement au fil de son récit sanglant ; Kieran. Le frère jumeau de Keylan, si je comprends bien.

*Comment un homme peut-il se montrer capable d'une telle monstruosité ?*

Derrière chaque page de ce fichu carnet se trouvent de nouvelles horreurs, de nouvelles scènes de tortures. Je peine à croire que tout ceci se soit vraiment produit. Je vis un cauchemar. Découvrir les tendances meurtrières de ma famille me glace d'effroi. Le journal intime de Lina tremble entre mes doigts, tant je ne contrôle plus mes membres. J'ai l'impression de devenir folle.

*On me joue un mauvais tour. Ce n'est pas possible.*

Mon oncle a assassiné mon père d'une balle dans la tête. Il est également à l'origine de la mort d'Alexandrina, ma mère biologique. Mais il a aussi... Lire ses méfaits sur celle qui s'occupe de moi depuis toujours, me donne la nausée. Un liquide acide remonte le long de mon œsophage. Je n'ose imaginer les épreuves horribles que Lina a vécues en cette période. Sa famille l'a rejetée suite au soutien qu'elle apportait à Drina. Pendant que sa meilleure amie me portait dans son ventre, tout en étant dans le coma, Lina a avorté d'un enfant ; celui de son violeur, Kieran.

Dépassée par les événements, je jette le journal intime à travers la salle tout en hurlant. Je me retiens d'attraper mon téléphone et d'implorer Lina de me dire que tout ceci n'a rien de vrai, qu'il ne s'agit que d'une histoire inventée de toute pièce. Rien de plus.

Assise sur le parquet, mes larmes coulent à flots sur mes joues. Tout mon univers s'écroule brusquement, comme un château de cartes que l'on vient de souffler. Toutefois, je comprends mieux certaines choses. Je devine pourquoi Lina se disputait tant avec



ses parents. Pourquoi elle leur interdisait de me parler de mon père, ou d'un quelconque élément sur mes véritables origines.

*Et quelles origines ? Si je me réfère à ses propos, je serais la fille d'une tueuse d'hommes et d'un guerrier venu d'un autre monde. Rien que ça...*

Les divers documents regroupant les avis de recherche au nom d'Alexandrina Victoria Dalmas prouvent le passé meurtrier de ma génitrice. Elle choisissait et traquait ses proies en fonction de leurs crimes. Dans ses écrits, Lina affirme qu'elle vengeait les femmes battues ou abusées par leur conjoint. Puis, à son retour en France, elle s'est mise à poursuivre des pédophiles. Cependant, le choix de ses victimes importe peu à mes yeux. Elle tuait froidement des personnes et cela me suffit à la détester et à ne pas vouloir lui ressembler. Ma naissance est clairsemée de sang ; celui de ma famille et de leurs crimes.

En ce qui concerne Keylan, je n'ai trouvé que très peu de documents à son sujet. À croire qu'il est apparu du jour au lendemain, tout comme il a disparu soudainement.

*Originnaire d'un autre monde. Nordlys. Ça ne se peut pas...*

Pourtant Lina semble croire dur comme fer en ses propos. Elle a écrit ces lignes avec une conviction qui me tord les boyaux. Tout prête à penser que depuis tout ce temps, je vis avec une folle. Une femme qui s'invente des vies et m'inclut dedans par la même occasion. À partir d'aujourd'hui, je ne me sens plus la force de la regarder dans les yeux. Tout ceci est trop lourd, complètement surréaliste.

Perdue, je recroqueville mes jambes contre mon buste tout en serrant la chaîne en argent dans ma main. Je pose ensuite mon menton sur mes genoux et laisse mon regard épuisé osciller entre les diverses photos éparpillées autour de moi. Une vive douleur

me lance dans mon bras en voie de guérison, et ce malgré les antalgiques avalés quelques heures plus tôt.

Mes pupilles fixent une représentation de mes parents vêtus d'une tenue de soirée. Un cliché, protégé d'une couverture plastifiée, pris alors qu'ils s'embrassaient. À leur position, ainsi qu'à la vue de leurs traits, la puissance de leur amour ne fait pas de doute. Ils s'aimaient sincèrement. Une part de moi ne peut s'empêcher de les envier, de se demander ce que l'on ressent quand on a l'air aussi épanoui dans les bras de quelqu'un. Je jalouse cette Alexandrina.

Je m'empare de la photo, soigneusement emballée, pour l'étudier de plus près lorsqu'un claquement de porte retentit à l'entrée de la maison.

— Keylina ? m'appelle Lina.

Même depuis son bureau, je perçois son inquiétude dans sa voix. Ne lui répondant pas, je guette l'approche de ses pas après qu'elle m'a cherché dans la pièce à vivre et à l'étage. Je l'écoute descendre les escaliers presque en courant. Puis, mon téléphone se met à sonner sur le parquet. Sa photo apparaît sur mon écran. Lina s'arrête derrière la porte du bureau, alors que la musique prend fin et qu'un oppressant silence s'abat dans la demeure.

Une simple planche de bois nous sépare désormais. Je distingue son ombre sous la porte. Elle hésite. Pour ma part, je redoute la confrontation qui va suivre. Comment expliquera-t-elle toutes ses cachotteries, ainsi que ce récit complètement loufoque sur les origines de mon père ? Est-ce une métaphore pour dire qu'il appartient à une culture à l'opposé de la nôtre ? Qu'il vient d'un peuple vivant en autarcie dans les bois. En vérité, je préférerais mille fois entendre une version comme celle-ci, plutôt qu'elle me soutienne que Nordlys existe bel et bien.

Je ne suis plus une enfant depuis longtemps. Les histoires de monde imaginaire et de magie, je n'y crois plus. La mort soudaine de Natacha, une de mes copines de classe lorsque j'étais en l'école primaire, m'a fait perdre foi en tout ça. Je me souviens de ce jour comme si c'était hier. Je revois ce camion arrivé trop rapidement dans la rue où se trouvait mon école. Une rafale de vent a fait s'envoler le chapeau de mon amie sur la route, tandis que nos mères bavardaient devant la grille de l'établissement. Je n'ai compris que trop tard le drame qui prenait place sous mes yeux d'enfant.

Le véhicule a pilé au dernier moment. Selon le témoignage du chauffeur, qui conduisait en état d'ébriété, il ne l'aurait remarquée que quand elle a couru sur la chaussée pour récupérer son bien. Je n'avais que huit ans, tout comme Natacha, qui est décédée sur le coup. Les hurlements de sa mère hantent encore mes cauchemars, ainsi que les bruits du choc du petit corps de mon amie contre le monstre de métal qui l'a tuée. En voyant ce qui se profilait, j'ai fermé les yeux par réflexe, et c'est mieux comme ça. Les réminiscences sonores de ce drame suffisent à me provoquer des frissons chaque fois que je repense au jour qui a bouleversé mon enfance, ainsi que ma vision de l'être humain.

— Keylina, m'appelle Lina une fois de plus.

Depuis ma position, sa voix ne ressemble plus qu'à un murmure, un souffle de désespoir. Cette conversation s'annonce plus que tendue.

La poignée s'anime soudain, puis Lina se décide à ouvrir la porte, lentement, en un geste hésitant. Quand nos regards se croisent, la boule qui se formait dans ma gorge devient d'autant plus douloureuse à la vue de ses prunelles bleu marine qui me scrutent avec effroi. Je la vois blêmir en quelques secondes. Sa

crispation accentue les quelques rides présentes sur son visage. Malgré ses cinquante-six ans, elle reste magnifique. Ses heures d'entraînement, quasi militaire, entretiennent son corps dont la finesse et la musculature semblent figées dans le temps. Ses cheveux, retenus par une pince à l'arrière de son crâne, nous dévoilent les pourtours gracieux de son faciès, ainsi que la discrète cicatrice qu'elle garde de son passé tumultueux. À présent, je connais le véritable auteur des quelques traces qu'elle conserve sur son corps. Kieran l'a marquée à vie, et à en croire ce qu'elle raconte dans son journal, elle ne se remettra jamais de ce qu'il lui a fait subir.

Plongée dans son mutisme, elle avance de trois pas et s'arrête à quelques millimètres des feuilles les plus proches de l'entrée de la pièce. Même si elle sait le contenu de ses dossiers, elle examine d'un coup d'œil les documents éparpillés que je me suis également autorisée à sortir de ses tiroirs dans ma quête de vérité.

Après de très longues secondes, elle pousse un soupir résigné et me demande :

— As-tu aussi fouillé dans mon ordinateur ?

Encore assise sur le parquet avec la chaîne et la photo dans les mains, je secoue lentement la tête. Son carnet ainsi que les autres fichiers qu'elle gardait empilés sur son bureau ont suffi à ravager ma vie.

Lina se pince les lèvres et hésite un instant. Ses prunelles sondent mon esprit, en quête de je ne sais quelle information. Pour ma part, ne pas détourner le regard me demande un effort surhumain. Je reste là, à l'affronter, tout en contenant tant bien que mal les larmes qui me brûlent les yeux. Je peine à conserver

une respiration régulière. J'étouffe dans cette pièce devenue trop exigüe pour mon âme meurtrie.

Lina finit par hocher sensiblement la tête, avant de se diriger vers son ordinateur, tout en prenant soin de ne pas marcher sur les photos avec ses épaisses chaussures de sécurité noires. Je la regarde pianoter sur le clavier, puis cliquer sur des fichiers pour enfin lancer une vidéo. Celle que je pensais être ma mère baisse l'écran dans ma direction pour me permettre de mieux voir ce qui s'y déroule.

Mon cœur bondit dans ma poitrine à la vue des premières images. Un couple s'entraîne sur des tatamis dans ce qui ressemble à une salle de sport improvisée dans un garage. Alexandrina porte des gants de boxe, un legging noir et une brassière assortie. Coiffée d'une sorte de chignon en bataille, elle mène la vie dure à son adversaire, mais ce dernier ne se laisse pas faire. La qualité de leurs échanges éveille mon admiration. Je contemple chacun de leurs mouvements, mais également leurs traits.

Keylan était si bel homme. Je constate qu'en effet, j'ai hérité de ses yeux verts, mais aussi de la blondeur de sa chevelure. En me concentrant sur Alexandrina, je devine désormais de qui je tiens mon nez légèrement en trompette, ainsi que ma carrure d'épaule plutôt carrée.

Même s'il s'agit d'un simple entraînement, les deux amoureux s'affrontent avec hargne, désireux de prendre l'avantage sur l'autre. Les nombreuses cicatrices sur le torse de Keylan ne manquent pas de me surprendre. Il arborait un véritable corps de guerrier, marqué par la dureté de la vie. J'aurais aimé connaître l'histoire de ses traces, mais aussi, et surtout, celle de cet homme.

Cependant, vu les écrits loufoques de Lina à son sujet, je crains de ne jamais apprendre la vérité.

— Elle était enceinte de deux mois en ce temps-là, souffle Lina sans détacher son regard de l'écran. Elle refusait d'annoncer la vérité à Keylan.

— Pourquoi ? répliqué-je d'une voix faussement calme. Est-ce qu'elle ne me...

— Drina t'aimait plus que tout.

Lina interrompt la vidéo et prend une profonde inspiration. Ses émotions la submergent à tel point qu'elle s'accorde quelques secondes pour se ressaisir.

— Son but était de t'assurer un avenir en sécurité. Jusqu'à la fin...

Elle se pince les lèvres et ferme les yeux. Sa voix tremble, tout comme ses mains.

— Elle voulait te protéger. Enfin, ils le souhaitent tous les deux. Ils planifiaient de retourner à Nordlys pour t'y élever ensemble. Drina me l'a avoué quelques minutes avant que Kieran...

Des larmes coulent sur ses joues. Bouleversée par la situation, elle s'affaisse sur son siège de bureau, tandis que je demeure sur le parquet à l'observer, sans masquer ma déception ni ma rancœur de l'entendre me parler de ce soi-disant monde magique.

— Nordlys, marmonné-je la mâchoire serrée. Où est-ce que ça se situe au juste ?

Lina remarque mon ton méfiant. Elle plonge à nouveau ses yeux humides dans les miens, devenus plus sévères.

— Je sais que cette histoire peut sembler folle. Je n'y croyais pas moi-même quand ils m'ont révélé l'existence de ce monde. Il

n'y a que lorsque Keylan m'a montré ses... tours de magie avec son anneau, que j'ai commencé à comprendre.

À la fois sceptique et intriguée, je répète, pensant avoir mal entendu ou saisi ses propos :

— Ses tours de magie avec son anneau ? C'est-à-dire ?

Lina esquisse un léger sourire tout en reportant son attention sur la chaîne argentée que je serre dans ma main.

— Disons que ces gemmes ont des capacités pour le moins hors normes. J'ai été témoin de phénomènes plus qu'étranges. Attends, je vais te montrer...

Elle se retourne avec entrain et lance une autre vidéo. Celle-ci se passe dans la même salle d'entraînement. Alexandrina tend son bras en avant. Une vive lumière émane de sa main, ou plutôt de son doigt. Peinant à croire ce qui se déroule à l'écran, je m'en rapproche pour mieux observer la scène. La luminosité se fait tout à coup plus intense autour de la jeune femme. Cette dernière se concentre sur une sorte de mannequin en mousse accroché à l'autre bout de la pièce.

— Ne détache pas ton regard de ta cible, lui indique Keylan. Tu ne dois toucher qu'elle et aucun autre des éléments.

— Évite de pulvériser la moto que tu m'as promise, la charrie Lina qui tient la caméra.

Alexandrina pouffe et adresse une œillade malicieuse à son amie. La voir ainsi sourire provoque une drôle de sensation dans mon abdomen. Je ressens comme une onde de chaleur remonter jusqu'à ma poitrine. Avec un visage moins tendu et dur comme celui que j'ai pu observer sur quelques clichés d'elle, elle était vraiment belle. Une beauté sauvage, mais également intrigante avec ses allures de guerrière.

La scène qui s'ensuit sur l'écran accroît d'autant plus ma perplexité, ainsi que ma colère. Un rayon rouge jaillit de sa bague et fonce sur le mannequin pour le transpercer. Le phénomène atteint le mur, juste derrière, et le troue par la même occasion.

— Bien joué ! s'exclame de nouveau Lina sur la vidéo.

La femme-pompier appuie sur une touche pour stopper la séquence. Elle pivote ensuite vers moi pour étudier ma réaction. Un timide rictus étire le coin de sa bouche.

— Disons que j'ai eu droit à une démonstration plus grandiose, le jour de ma rencontre avec Keylan. Quand il a enlevé Drina à l'hôpital, il a ouvert un portail, et...

— Stop ! m'emporté-je excédée par ses divagations. Arrête de me prendre pour une conne !

Guidée par mon courroux, je me lève tout en fourrant le collier et la photo dans la poche de mon pyjama.

— Bibi, reprend-elle avec précaution. Je comprends ta réaction...

— Tais-toi ! Ne m'appelle plus comme ça. C'est terminé ! Je ne suis pas ton bébé. Je ne l'ai jamais été d'ailleurs ! Tu n'as fait que m'élever dans le mensonge. Et maintenant que tu as l'occasion de t'expliquer, tu t'enfonces toujours plus dans ta mythomanie. J'en ai marre que tu me prennes pour une imbécile ! J'ai le droit de savoir d'où vient vraiment mon père !

Lina se lève de son siège. De nouvelles larmes perlent sur sa figure. Elle s'approche de moi et pose ses mains sur mes épaules pour tenter de me calmer.

— Keylina, ça va aller. Tout ça peut paraître fou, je le conçois. J'ai cru que Drina se moquait de moi quand elle m'a raconté son périple à Nordlys. Mais avec le temps, je t'assure que...

— Arrête ! la repoussé-je.